

# « Mon rôle est d'accompagner chacun sur le chemin qu'il a choisi... »

Après Christine Groult et Gino Favotti, nous avons interrogé Lucie Prod'homme, professeur en composition électroacoustique à la Cité de la musique de Marseille et compositrice, sur l'enseignement de la musique électroacoustique.

## Quelle est votre approche de la musique électroacoustique ?

Ma rencontre avec la musique est à la fois le fruit du hasard et d'évidences qui sont restées longtemps discrètes. J'ai tout d'abord "subi" des études classiques de piano (que je démontais pour en tirer toutes sortes de sons que j'enregistrais sur cassettes... déjà) sans bien comprendre pourquoi il fallait toujours "suivre" une partition et jouer "comme ça".

Sans rancune, je suis devenue intervenante en milieu scolaire, puis professeur de formation musicale (1985), parce que j'aimais encore la musique. Mais il était hors de question pour moi d'enseigner de la façon dont que j'avais moi-même vécue. J'ai donc beaucoup réfléchi à la pédagogie de la musique, tout d'abord à destination des jeunes enfants dans des cours qui s'appellent maintenant "éveil", ce qui est un bien joli nom...

J'avais déjà sans le savoir une démarche très proche de la "musique concrète", basée sur l'écoute et l'expérimentation. J'avais trouvé des disques de François Bayle, Bernard Parmegiani, Guy Reibel... dont les musiques me semblaient très liées à celle que nous faisons avec nos instruments inventés, nos prises de sons et tout le jeu sur le sonore... Et puis, un jour, je rencontre Pascal Gobin (professeur de composition électroacoustique au conservatoire de Marseille) pour une histoire de partition ! Résultat : je me suis inscrite dans sa classe et j'ai découvert que j'avais finalement de nombreux compagnons et que ma façon de penser le sonore était une discipline qui s'enseignait dans des endroits sérieux... Ce fut une vocation tardive, j'avais 28 ans. Cinq ans plus tard, en 1997, je quittais le conservatoire avec un premier prix de composition électroacoustique.

De toutes ces expériences personnelles et de cette formation, j'ai

## L'actualité de Lucie Prod'homme

Après avoir été durant douze ans membre du laboratoire Musique et informatique de Marseille, Lucie Prod'homme a fondé, en octobre 2008, les Acousmonautes, une association, présidée par Francis Dhomont, consacrée à la musique électroacoustique. Les Acousmonautes ont en projet une collaboration avec la Fondation Vasarely à Aix-en-Provence, des concerts et installations à la médiathèque de la Cité de la musique de Marseille, et une collaboration régulière avec Urban Gallery. Lucie Prod'homme enseigne également depuis un an au Cefedem-Sud où a été créé un cours "électroacoustique et composition" pour les étudiants de première année.

Lucie Prod'homme organise chaque trimestre les "Foliophonies", cycle de concerts qui permettent de découvrir les œuvres d'étudiants et d'un compositeur invité, par suite d'un appel à œuvres via l'Association des professeurs de composition électroacoustique (prochain invité : David Jisse, le 7 décembre).

La dernière composition de Lucie Prod'homme est une pièce acousmatique, *Derrière les murs*, dont un extrait a été diffusé en mai sur France Musique, dans l'émission "Electromania".

[www.lesacousmonautes.net](http://www.lesacousmonautes.net)

gardé ce qui pour moi est essentiel dans la musique (pas uniquement électroacoustique) :

- une pratique expérimentale (on fait/on entend) ;
- un plaisir de la matière sonore qui fait frémir l'oreille ;
- à chaque nouvelle composition, une nouvelle structure à inventer, le plaisir de l'écriture, et une liberté sans papier...

Et puis, comme j'aime les rencontres, je sors souvent de mon studio pour travailler de concert avec d'autres artistes. C'est ainsi que j'ai rencontré la danse, la peinture, la sculpture, la vidéo... et que je me suis intéressée à la musique mixte et à l'improvisation.

## Quelles sont les spécificités de votre enseignement par rapport aux autres disciplines musicales enseignées dans les conservatoires ?

Tout d'abord, la façon d'écouter le sonore, sans a priori, indépendamment de toute cause, mais avec beaucoup d'attention pour la morphologie du son, sa matière, son énergie et sa façon de "vivre" dans le temps.

Cela nécessite un travail spécifique de l'oreille pour entendre précisément les sons, et - en s'appuyant sur les travaux de Pierre Schaeffer, qui va permettre de les décrire - acquérir un vocabulaire très riche. Il y a ainsi une sorte de réappropriation de l'ouïe qui devient plus sensible et plus curieuse, par une écoute consciente ouvrant le musicien au monde. (C'est une expérience qui trouble chaque année mes nouveaux étudiants. Ils disent tous, au bout de quelques semaines, ne plus "écouter" pareillement et être beaucoup plus sensibles à leur environnement sonore).

Evidemment, l'absence de partition est une des caractéristiques de cette musique dite acousmatique. Rien à voir sur scène, rien non plus à lire, rien à écrire... La musique n'est qu'à entendre, voilà une belle surprise !

Il y a aussi la place spécifique et essentielle de l'expérimentation et de l'invention. Chez nous, on invente pour apprendre... Et puis nous n'avons pas de traités d'harmonie ni de manuels de composition ou d'orchestration auxquels nous référer, même si nous avons des techniques d'écriture... La formation se fait principalement par l'accumulation d'expériences personnelles avec l'aide du professeur et des autres étudiants. On voit alors qu'il y a des choses qui fonctionnent, et d'autres non... A chaque cours, on tire de nouvelles leçons de son travail et de celui des autres.

Un autre point essentiel est celui de la démarche concrète qui est utilisée dans nos classes. Plutôt que d'utiliser des abstractions écrites comme les notes sur une partition, le compositeur électroacoustique manipule en studio directement les sons. Ceux-ci ne sont pas totalement dociles, ils résistent parfois et exercent une influence décisive sur le résultat. Ce travail de composition qui comprend donc une part d'artisanat s'oppose à une conception purement intellectuelle de la musique. Cette possibilité d'entendre l'œuvre au moment où on la compose est évidemment très particulière et influence le travail du compositeur.

Le dernier point est le lien spécifique avec la musique improvisée. J'ai souhaité, dans mon cursus, introduire un module "improvisation" auquel les étudiants participent tout naturellement et sans se poser de questions... Mais, finalement, que font-ils d'autre

qu'improviser, quand ils jouent avec toutes sortes de corps sonores devant le micro pour réaliser des matières? Finalement, l'improvisation nourrit le travail d'écriture.

**Y a-t-il des équipements indispensables à cet enseignement?**

Il faut certes du matériel, mais dont le prix, depuis plusieurs années, s'est nettement démocratisé. L'installation d'un studio requiert au minimum une très bonne paire d'enceintes, des micros de qualité (ce sont les deux éléments qui font le plus défaut aux étudiants qui travaillent chez eux), une table de mixage, un ordinateur et quelques logiciels de montage, de traitement... Rien d'insurmontable. Il s'agit évidemment du matériel de base. Selon le nombre d'utilisateurs, on pourra prévoir plusieurs studios, des cabines de prise de sons... Tout dépend des projets et des moyens qui sont mis à disposition.

Il faut aussi penser aux concerts, pour lesquels il faut avoir d'abord un lieu afin de pouvoir installer un système de diffusion à plusieurs haut-parleurs. Mais on peut aussi envisager des collaborations avec des structures voisines.

**Aujourd'hui, comment abordez-vous l'enseignement de la musique électroacoustique dans votre classe à Marseille?**

Cette classe est ouverte à tous, sans condition d'âge ou de niveau, à partir de 16 ans. Le cursus se présente en trois étapes: une première année, probatoire, dite cycle éveil, puis deux cycles. Les changements de cycle se font sur examen. Tous les cours sont collectifs. Les étudiants restent dans un cycle le temps nécessaire à l'acquisition des compétences requises pour passer l'examen de fin de cycle. Il n'y a pas de durée maximum imposée, mais l'étudiant doit s'investir dans sa formation et progresser.

Chaque cycle est composé de plusieurs modules qui varient avec le niveau: théorie, technique du son, connaissance et analyse du répertoire, histoire de la musique, techniques d'écriture, composition acoustique, musique mixte, musique d'application, improvisation... Si nous avons dans ces cours une partie théorique et technique importante liée à la connaissance du phénomène acoustique et à l'utilisation du matériel, l'essentiel est bien la composition avec un important travail sur la structure, la forme, le choix du matériau, l'espace, l'orchestration...

Mon rôle est d'accompagner chacun sur le chemin qu'il a choisi, d'abord, puis de lui montrer qu'il en existe d'autres, dont il fera ensuite ce que bon lui semble. C'est pourquoi j'impose aussi de s'essayer à toutes sortes d'écritures et de techniques... Une façon de s'ouvrir les oreilles et les idées. Comme «c'est en composant que l'on devient compositeur», je demande la réalisation d'au moins un projet par trimestre, qui sera présenté, selon le niveau et le contenu, en scène ouverte, ou bien lors des Electro-chocs (concerts de la classe), ou encore hors les murs (installations, concerts...).

**Comment envisagez-vous le devenir de cet enseignement?**

Il me semble que notre façon de travailler, très expérimentale et basée sur l'écoute, pourrait être davantage utilisée tout au long de l'apprentissage musical, dans les autres cours de musique.

Soixante ans après les débuts de la musique concrète et les travaux sur l'écoute – et sur un solfège du sonore –, il serait temps de prendre en compte ces "nouveau-tés".

A quand, à côté des écoutes de notes et de durées, une écoute de la matière, à quand des commentaires d'écoute électroacoustiques? (C'est possible: nous avons commencé à le faire à la Cité de la musique.) A quand des classes d'improvisation totalement libre, sans code et sans grille, basée avant tout sur un travail de l'oreille, comme base de l'apprentissage musical?

Mais je suis très optimiste et je crois que les compétences des électroacousticiens dans ce domaine seront de plus en plus sollicitées.

**Propos recueillis par Anne-Cécile Worms**



**message in a bottle**



**rainy days 2009**

**27.11.–06.12.2009**

Festival de musique nouvelle  
Philharmonie Luxembourg

**Tickets 10 / 15 / 25 € (<27: 6 / 9 / 15 €)**

**Festivalpass 45 € (<27: 27 €)**

[www.rainydays.lu](http://www.rainydays.lu)

[www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

☎ (+352) 26 32 26 32



continuons d'aller plus loin ?

**manca** <sup>30<sup>e</sup></sup>  
FESTIVAL  
INTERNATIONAL DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI  
DU 13 AU 29 NOV. 2009  
NICE / GRASSE / MONACO

COULEUR LANGO

Billetterie en ligne : [www.cirm-manca.org](http://www.cirm-manca.org)  
Infos et rens. CIRM : 04 93 88 74 68 • [info@cirm-manca.org](mailto:info@cirm-manca.org)